

Les modèles de communication

Modèle d'Aristote

Le philosophe grec a établi le premier vrai modèle de communication orale qu'il a baptisé rhétorique. Dans ce modèle, l'art oratoire repose sur trois éléments :

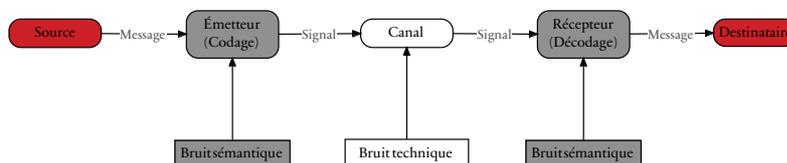
- l'éthos : le style que doit prendre l'orateur pour capter l'attention de l'auditoire ;
- le logos : la logique, le raisonnement, l'argumentation ;
- le pathos : la sensibilité de l'auditoire.

La communication selon Aristote repose donc sur une forte charge émotionnelle, l'auditoire doit être séduit ou charmé sinon il fermera la communication. Dans le modèle d'Aristote, c'est celui qui est en bout de chaîne — le récepteur — qui détermine l'objet et la fin de la communication. Il est, somme toutes, l'élément majeur du processus de communication.

Modèle de Shannon et Weaver

Le premier modèle de communication voit le jour en 1948 sous la plume de Claude Shannon, mathématicien américain et père de la théorie de l'information, et de Warren Weaver, linguiste et philosophe de la communication, qui le popularisa. Le modèle de Shannon & Weaver servait à l'origine à décrire la communication entre machines. L'émergence des médias et autres outils de communication favorisa en effet le développement des Sciences de l'Information et la Communication (SIC).

La source de l'information énonce un message que l'émetteur va coder et transformer en signal, lequel va être acheminé via un canal qui peut être bruité, puis décodé par le récepteur qui reconstitue le message à partir du signal reçu et le transmet au destinataire. Warren Weaver suggère d'ajouter également un bruit sémantique qui peut être à l'origine d'une perturbation dans la phase de codage ou de décodage. On obtient ainsi le schéma suivant :



Modèle de Lasswell

La même année, toujours en 1948, Harold Dwight Lasswell s'attarde sur les étapes de la communication. Il intègre alors la pluralité potentielle des émetteurs et des récepteurs, ainsi que les enjeux et les effets de la communication.

Son modèle repose sur le principe des cinq « W » (*Who say What to Whom in Which channel with What effect ?*, « Qui dit Quoi à Qui par Quel canal et avec Quel effet ? ») — les cinq « Q » en français :

- *Qui ?* (correspond à l'émetteur) : étude sociologique du ou des émetteurs.
- *dit Quoi ?* (correspond au message) : analyse du contenu de l'énoncé.
- *à Qui ?* (correspond au récepteur) : définition, la mesure, la localisation des publics récepteurs
- *par Quel canal ?* (correspond au média) : Description et évaluation des techniques utilisées pour diffuser l'information à un instant donné vers une cible donnée.
- *avec Quels effets ?* (correspond aux objectifs) : analyse et d'évaluation des influences qualitatives et quantitatives du message sur l'audience.

Modèle de Riley et Riley

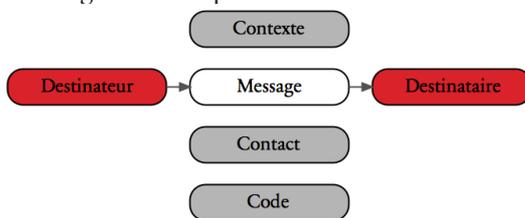
Avec les deux modèles précédents, la communication est vue comme un processus linéaire centré sur le transfert d'informations. Les situations de communication sont dégagées de tout contexte et les rôles de l'émetteur et du récepteur sont totalement différenciés. Le récepteur est considéré comme passif, ce qui est tronqué, car il existe une interinfluence entre l'émetteur et le récepteur.

Le modèle de Matilda White Riley et de John White Riley introduit en 1965 de nouvelles notions liées à la sociologie, notamment celle de contexte et d'appartenance à un groupe. Le groupe aurait une influence sur la façon de voir, de penser et de juger de ses membres. Par ailleurs, le groupe évolue dans un contexte social dont il dépend. Ce modèle est à l'origine des travaux sur la communication de groupe.

De plus, il est le premier à prendre en compte la notion d'une boucle de rétroaction (feedback), entre l'émetteur et le récepteur. Cela montre qu'il y a réciprocity et interinfluence entre les individus.

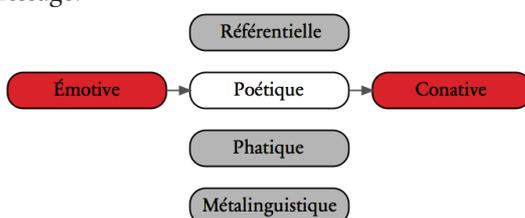
Modèle de Jakobson

En 1963, le linguiste Roman Jakobson s'attarde sur l'étude du langage, dont il distingue six composantes.



À chacune de ces composantes, il attribue une fonction qu'il intègre dans le processus de communication :

- la *fonction expressive* transmet les sentiments du destinataire ;
- la *fonction conative* sert à agir sur le destinataire ;
- la *fonction référentielle* renvoie le message au monde extérieur ;
- la *fonction phatique* sert à mettre en place et à maintenir le contact, la communication, entre destinataire et destinataire ;
- la *fonction métalinguistique*, lorsque le code — le langage — devient l'objet du message, sert à se mettre d'accord sur un code commun ;
- La *fonction poétique* réside dans le choix de la forme que prendra un message.



Ces fonctions ne sont pas exclusives, au contraire elles se superposent très souvent au sein d'une communication.